

Bilba : « Gagner passe par la défense »

Considéré comme le meilleur défenseur européen des années 1990, Jim Bilba, actuel entraîneur assistant de CB, livre son point de vue sur les bonnes prestations « défensives » actuelles du club des Mauges.

Recueillis par Tristan BLAISONNEAU
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Depuis quelque temps, l'équipe enchaîne les bons résultats. Quel en est, selon vous, la raison ?

Jim Bilba : « L'équipe va de mieux en mieux. Tous les joueurs ont haussé leur niveau de jeu, la confiance grimpe. Collectivement, ce que nous proposons commence à ressembler à quelque chose, c'est bien. Mais attention, rien n'est acquis. Nous construisons nos succès actuels en défendant. Si on arrête de le faire demain, on peut vite retomber. »

Falker, Marquis, Wiggins et Robinson avant sa blessure, jouent un rôle de plus en plus important dans l'équipe. Sont-ils à l'origine de cette solidité défensive ?

« En partie, mais n'oublions pas le reste de l'équipe. En début de saison, les intérieurs faisaient leurs trucs dans un coin, les extérieurs de l'autre. Aujourd'hui, il existe un liant entre toutes les composantes de l'équipe et effectivement, la communication est plus grande entre les intérieurs. »

Ce mieux coïncide-t-il avec l'arrivée de Robinson, début novembre ?

« Antywane a effectivement fait prendre conscience de pas mal de choses au groupe. Sur le terrain, il parlait beaucoup dans les phases défensives. Depuis cette période, le groupe a appris à vivre et évoluer ensemble. Les moments difficiles que nous avons vécus ont renforcé ces liens, mais attention nous ne sommes pas encore sortis de l'auberge. »

L'idée de défendre, toujours et encore, semble acceptée par le groupe...

(il coupe) « La défense, c'est premièrement, la volonté. Deuxièmement, c'est la connaissance du jeu. Les meilleurs défenseurs sont ceux qui savent lire les actions avant qu'elles ne se déroulent. Dans ce cas, on a un joueur super... »

Randal Falker ?

« Oui, Randal apporte un plus non négligeable à l'équipe. Sa qualité première, c'est sa solidité défensive. Il s'est rendu compte qu'il pouvait la mettre au service d'une équipe qui en avait besoin. »

Ces derniers temps, Falker impressionne aussi par sa constance...

« N'oublions pas qu'il est rookie. Qui dit rookie, dit temps d'adaptation. Il lui a fallu du temps pour s'adapter au jeu et à l'exigence des entraînements différents de ceux qu'il connaissait à l'université. Au-delà de Randal, j'apprécie de voir les autres se mettre au diapason. Claude (Marquis) arrive à jouer avec lui, Alan (Wiggins) également. Il y a de la connivence entre nos intérieurs, et je n'oublie pas les extérieurs. Toute l'équipe est sur la même longueur d'ondes. »

Question piège ! Quand vous jouiez, étiez-vous une sorte de Falker défensif, de Wiggins à l'aise en périphérie ou de Marquis plus offensif ?

« (long soupir) Je ne peux pas dire que je ressemblais exactement à untel ou untel. Je prenais moins de rebonds que Randal et je n'étais pas un shooteur né. Mon fond de commerce, c'était la défense. Aujourd'hui, celui qui défend peut voyager et aller n'importe où. »

CB défend, jusqu'où peut-il aller ?

« Ce soir contre Rouen. Nous nous sommes éloignés de la zone de relégation en défendant comme des chiffonniers. Il faut persévérer. N'oublions pas notre défaite à Pau. Dans ce championnat, pour survivre, il faut être plus performant en défense que l'autre. »

Au risque de proposer un spectacle moins attrayant au public ?

« Mais il y a du spectacle même en défense. Les matchs de Pro A ne sont pas des All-star games. Nous nous éloignons de la zone dangereuse, mais nos bons résultats ne sont pas écrits dans le marbre. Tout peut aller très vite, il faut donc repartir de zéro à chaque match. En ne perdant jamais de vue que gagner passe par la défense. »



Rouen, 18 octobre 2008. Acteur primordial de l'embellie choletaise actuelle, Randal Falker se pose comme l'atout défensif numéro 1 de CB. Photo Boris MASLARD